

LES CAHIERS DE TAIZÉ
12

Frère Luc

Voix de Pâques

Pour Charlotte et Martin

« Le Christ est ressuscité ! » : cette annonce est le cœur du message des chrétiens.

Les récits de Pâques nous le racontent : ceux qui avaient été les plus engagés à la suite de Jésus découvrent qu'il est présent par delà la mort et qu'il leur confie une responsabilité urgente.

Ces libres échos de quelques témoins de la passion et de la résurrection invitent à laisser cette histoire rejoindre la nôtre et l'éclairer.

« Folie pour l'esprit », la Résurrection proclame que c'est Dieu qui se fraye un chemin dans notre monde. Il nous offre de le connaître par une communion avec lui. Je ne peux que le croire. Mais le croire me garde vivant.

Simon le Lépreux

Ce jour-là, j'ai bien failli m'étrangler d'indignation : qu'une inconnue fasse irruption chez moi, en plein repas avec mes invités, voilà qui dépassait déjà les convenances ! Mais en plus, cette exaltée laisse s'évaporer en quelques instants un salaire d'une année entière ! Au lieu de le gaspiller, elle aurait très bien pu offrir ce parfum et on l'aurait conservé en prévision d'une nécessité.

La colère cachait notre orgueil et notre aveuglement. Nous n'arrivions pas à détacher notre esprit de tout cet argent envolé. Nous étions toujours à calculer notre salut et nous craignions d'être accusés de mauvaise gestion. Aider les pauvres, n'est-ce pas une bonne action dont il sera tenu compte au jugement ? La liberté de la femme nous a surpris et a réveillé une inquiétude.

Au fond, ne souhaitions-nous pas vivre aussi intensément que cette femme et montrer le même courage ? Mais nous restions préoccupés de nous-mêmes, craignant trop de nous perdre.

Elle nous montrait Jésus et nous regardions les éclats du vase ! À cause de lui elle a bravé les usages pour proclamer : « Un instant de ta vie vaut plus que ce parfum. J'ai reçu beaucoup plus de toi. Tu m'as fait redécouvrir que la vie est un cadeau avant d'être un combat. Je peux donner à mon tour, rien ne peut m'en empêcher. »

Jésus allait aimer et donner au-delà de toute mesure. Combien, alors, n'ont-ils pas été scandalisés ?

Si Jésus a suscité une telle audace chez cette femme,

il peut aussi motiver en chacun de nous une même résolution. Si vous voulez être libérés de la peur et de la colère pour pouvoir aimer comme elle, alors regardez-le et suivez-le. Vous allez être déconcertés et choqués. Mais lui vous ouvrira un chemin...

Judas

C'est fait, j'ai indiqué au commandant de la garde du Temple où nous passerons la nuit. L'arrestation pourra se faire discrètement. L'heure de vérité approche ! Jésus va être obligé de se révéler. Cette fois-ci, il ne pourra pas remettre à plus tard.

Il faut qu'il soit reconnu en commençant par les responsables du peuple. Il doit assumer ses responsabilités. C'est urgent : tant de gens sont fatigués d'espérer sans rien voir venir ! Le nom de Dieu est détourné, exploité par des gens sans scrupules qui ne cherchent qu'à s'enrichir et à garder leur pouvoir.

Le Messie ne doit-il pas nous libérer, restaurer la dignité de notre nation, la sainteté de notre culte et instaurer son Royaume ? Qu'importe cette manœuvre puisque le but en est louable ? Cela va abrégé beaucoup de souffrances et accélérer le salut. Je ne veux pas rater ce jour !

C'est vrai qu'un doute a grandi en moi depuis quelque temps : Jésus a eu des pensées sombres. Et ce soir quand il s'est mis à nous laver les pieds, tel un valet, j'ai compris qu'il ne fallait plus tarder. Je crains qu'il ne craque et ne s'effondre ! Il ne faudrait pas qu'il cesse le

combat si près du but. Aurait-il peur? Redoute-t-il de causer une révolte et des victimes?

Il semble bien loin du maître qui enseignait avec autorité et soulevait les foules d'enthousiasme. S'il continue à s'abaisser ainsi, comment peut-il espérer qu'on le reconnaisse? Ce n'est pas pour finir dans cette impasse que j'ai tout laissé.

S'il démissionne, il trahit notre cause. S'il ne dit rien, il est complice du mensonge et de l'injustice. Si Jésus est le Messie, il doit le manifester ouvertement et tous l'acclameront. S'il n'est qu'un imposteur, il devra assumer l'échec de son entreprise et la déception de tous ceux qu'il aura fourvoyés. Nous devons en avoir le cœur net. Je ne vais pas plus loin sans une assurance claire.

Jacques

J'étais là quand ils l'ont pris. Toute une bande armée a surgi dans la nuit, avec des soldats du Grand Prêtre, comme pour s'emparer d'un brigand dangereux. Si au moins il avait résisté, nous aurions réagi... Mais il est allé à leur rencontre et s'est livré. Quand nous avons vu qu'il se laissait emmener, tout s'est brouillé. Nous nous sommes enfuis. Comment a-t-il décidé que c'était le moment? Où a-t-il puisé sa détermination?

Nous venions de célébrer la Pâque ensemble. Il nous avait parlé de sa mort prochaine, de trahison et nous, nous faisons la sourde oreille. Après les psaumes

nous étions sortis. Il voulait encore prier et nous tombions de sommeil.

Au jardin des Oliviers nous avons trouvé un répit loin des foules et des intrigues. Ces derniers temps, la tension avait encore grandi, il était recherché. Certains avaient voulu le dissuader de faire le pèlerinage. Mais nous ne voulions pas risquer de manquer sa manifestation comme Messie. Alors, une fois de plus, nous l'avions suivi.

C'est là qu'il fut pris par l'angoisse. Il savait la menace toute proche alors que nous étions encore loin de réaliser. Pleinement conscient, il anticipait le dépouillement et l'exclusion qui l'attendaient.

Tout au long de sa vie, il a combattu pied à pied la souffrance. Il dénonçait fatalisme et résignation et rappelait que Dieu n'a pas créé le mal et ne souhaite la souffrance de personne. Au lieu d'esquiver ou de se protéger, il a consolé, guéri, aidé, ceux qu'il rencontrait. Peu importe si c'était un sabbat ou si on lui tendait un piège! Celui qui l'appelait à l'aide était plus important que sa réputation ou sa propre sécurité...

Lui, toujours si sûr, nous est apparu soudain vulnérable et démuné, comme s'il ne voyait plus la route. Il avait toujours passé de longues heures, plongé en Dieu, dans une écoute intime pour s'accorder à la volonté du Père et reconnaître le chemin. Allait-il renoncer, convaincu qu'il n'y avait plus de sens à poursuivre? Il aurait pu encore éviter le conflit, quitter Jérusalem et filer vers le désert. Il aurait suffi d'attendre que les choses se décantent avant de retourner la situation en sa faveur... Mais il avait toujours dénoncé les voix qui

nous tiennent prisonnières des peurs. En se sauvant il se serait retrouvé seul et renié lui-même.

Il s'est reposé sur le regard et l'attente de Dieu. Il savait qu'il était la joie, le bonheur du Père qui lui confiait tout. En réponse, il se livrait entièrement.

Nous avons échafaudé mille plans mais l'échec nous était insupportable. Nous préférons garder l'image du maître inébranlable et d'un Messie à notre convenance. Nous l'abandonnions déjà mais lui veillait sur nous. Trois fois il nous a trouvés endormis. C'est notre faiblesse qui l'a décidé. Pour nous libérer de notre aveuglement et de la peur qui nous tenait encore il a montré que rien ne pouvait l'empêcher de se donner.

À la fin, c'est lui qui nous a encouragés et mis en route. Nous ne nous doutions pas que c'était ses derniers instants avec nous. Il se laissait prendre pour nous envoyer au large.

Joseph d'Arimathie

J'avais été appelé d'urgence la nuit où Jésus comparu devant le conseil suprême de notre nation. Le procès s'improvisait dans une grande agitation. Les contradictions entre les témoins ridiculisaient l'accusation. Son innocence devenait de plus en plus évidente.

Il n'avait pas craint de dénoncer les trafics organisés dans le Temple et l'exploitation des fidèles par une caste aux commandes qui protégeait ses privilèges.

Certains craignaient un concurrent, d'autres étaient aveuglés de jalousie. Sa détermination et son indépendance inquiétaient. Ne risquait-il pas d'enflammer la population et de l'entraîner dans une révolte? Cela aurait causé une répression et ruiné de longues années de délicate gestion des affaires. Nous devons protéger le peuple de son ignorance et de ses passions. Officiellement le grand conseil ne voulait que servir le bien commun. Mais nous savions que la décision de l'éliminer avait déjà été prise. Nos chefs cherchaient seulement à légitimer leur sentence. Sous prétexte de protéger la religion contre un usurpateur, ils étaient prêts à sacrifier la vérité et la Loi. S'ils avaient craint Dieu, ils n'auraient pas commis un tel acte. Le procès truqué d'un innocent établissait les torts de ses accusateurs!

Face au désordre et à la tension grandissante, Jésus restait maître de lui-même. Son silence nous a montré les grands prêtres perdre tout crédit. Nous étions tous pétris de peurs et embrouillés dans nos calculs, lui seul était vraiment libre.

Loin de chercher à dégonfler l'affaire, le Grand Prêtre l'a montée en épingle pour piéger Jésus. Il pensait qu'il allait perdre son assurance et abandonner la partie. Il aurait alors déçu ses partisans et on l'aurait neutralisé évitant un scandale... Il l'a provoqué grossièrement. C'est alors que Jésus nous a surpris : non seulement il s'est déclaré mais il a surenchéri en assumant être «le Fils de l'homme, qui est assis avec Dieu et vient avec les nuées du ciel» pour inaugurer le Royaume de Dieu.

Inconscience ou fuite en avant? Cette audace était

inouïe. Jésus plaçait la barre plus haut que personne n'aurait jamais imaginé. La question révélait l'enjeu le plus profond : il s'agissait maintenant de l'espérance qui faisait vivre notre peuple depuis des générations !

Chacun restait libre d'apprécier. Sans calcul ni ambition personnelle, il était le seul digne de foi. Mais comment le suivre ? Que de résistances à surmonter pour s'appuyer sur sa parole ! Si je ne le crois pas, il n'est qu'un perdant prétentieux. Mais si je le prends au sérieux, comme est paradoxale la voie du salut qui se dessine...

Le Grand Prêtre en fut scandalisé. Pour lui le Messie ne pouvait se présenter qu'en glorieux vainqueur. Un prisonnier isolé, impuissant et silencieux, ne pouvait être qu'un dangereux imposteur ou un irresponsable qui trompait le peuple. Il tenait son chef d'accusation : l'offense contre Dieu. Cela suffisait à rallier les suffrages des indécis. Qui ne relevait pas le blasphème ne se faisait-il pas traître ? Le Grand Prêtre nous prit tous à témoin. Sa question nous interpellait plus que nous ne l'aurions voulu : « Quel Messie est-ce que j'attends ? Comment doit-il accomplir sa mission au service de Dieu et des hommes ? » La lâcheté paralysait notre jugement. Seul Jésus nous éclairait, son regard bienveillant nous délivrait de notre complicité et sollicitait le plus intime de nous-mêmes.

Il n'a pas cherché à argumenter pour plaider et convaincre. Il a offert sa paix jusqu'au bout. Son jugement est désormais en route. Il ne condamne pas les personnes mais les dégage du mensonge. Mais com-

ment Dieu peut-il se révéler à travers la victime innocente que personne ne reconnaît ?

Pilate

Selon notre droit, il ne mérite pas la mort. Il n'a commis aucun crime. Je n'ai pas de haine contre lui, plutôt de la pitié. Quel gâchis ! Il meurt pour une querelle d'idées, une jalousie de fanatiques. Si cela lui faisait plaisir d'être roi d'un autre monde ! Tant qu'il n'a pas de troupes il n'est pas dangereux mais les gens sont si susceptibles quand il s'agit de leur religion. Ils veulent protéger leur Temple. C'est une affaire qui ne souffre aucune concurrence. Pourtant cela ne méritait pas d'en faire un tel drame. Mais Rome veut la paix et je dois y veiller : surtout pas de vagues !

J'étais prêt à libérer ce mystique. Si au moins il m'avait un peu aidé ! Mais devant ces renards enragés, il restait trop fier. Il aurait dû dénoncer le mythe construit autour de lui, un haussement d'épaule aurait suffi. Tout le monde aurait compris que c'était une histoire qui ne valait pas la peine de me déranger. Au contraire il prenait tout au sérieux, il ne voulait pas renoncer à la foi qu'une poignée d'exaltés avait placée en lui, il la radicalisait plutôt.

Les grands prêtres seront moins hautains quand le peuple comprendra qu'ils ont tremblé devant un pauvre Galiléen sans défense. Quels hypocrites ! Eux, si préoccupés de pureté et de sainteté, n'ont pas hésité à supprimer ce gêneur ! Je ne suis pas dupe de leur

manœuvre mais le représentant du plus puissant empire au monde ne va tout de même pas se laisser impressionner par le sort d'un prophète de province et risquer une dénonciation auprès de César.

Mieux vaut donner un signe de fermeté et rappeler ce qu'il en coûte de semer le trouble et de mettre en cause notre autorité. Rien de tel qu'un bon exemple pour calmer les esprits. Cette méthode nous réussit partout pour tenir les barbares. Nous pacifions et édifions le monde sur les fondations de la terreur bien entretenue.

Simon de Cyrène

J'ai d'abord voulu me détourner. Les cris, la foule, les soldats ne présageaient rien de bon... Que s'était-il passé? C'est alors que je l'ai reconnu, au centre du tourbillon, misérable et digne. Un soldat m'a réquisitionné. Je me suis retrouvé à ses côtés. J'ai porté le bois sur lequel il est mort.

La lourde traverse écrasait mon épaule et, dans le tumulte, mon bras peinait à la maintenir. Le chemin montait et je me concentrais pour ne pas trébucher. Comment en était-il arrivé là? Il y a quelques jours encore, il entra à Jérusalem sous les acclamations. Certains avaient sûrement intérêt à le faire taire. Mais un maître en religion, ce n'est pas un agitateur politique ni un chef de bande!

Pour justifier la sentence, il fallait faire du condamné un dangereux ennemi et un traître méprisable. Les

injures et les coups pleuvaient sur lui. Les gens étaient comme les chiens à la curée. Lui seul conservait de l'humanité.

Il montait, tombait, continuait sans protestation, sans colère, sans panique. C'est lui qui m'encourageait.

Le criminel crucifié

Personne ne gardera un bon souvenir de moi. Tous se réjouissent plutôt de ma disparition. Mon compagnon de malheur, avec moi condamné, se débat comme un fauve pris au piège. Il vomit sa haine contre le monde entier. Il se moque du Nazaréen. Mais le cynisme cache mal son désespoir. Puisque nous nous étions arrogés tous les droits, n'est-ce pas de notre seule faute si nous en sommes là?

Nous avons voulu nous faire les maîtres de nos existences, sans loi ni Dieu à qui nous fier et rendre des comptes. Nous nous croyions hors d'atteinte et tout puissants mais nous n'avons fait que détruire. Nous avons cru que la haine serait notre force. Elle n'a fait que nous isoler toujours plus. Le mal s'est joué de nous. Nous avons perdu et notre mort est infâme. Nous savions ce que nous risquions, nous avons le châtement qui nous hantait.

Pour se rapprocher des autres et vivre en humain, c'est de la patience et de la douceur qu'il aurait fallu prendre le chemin, comme Jésus. Il console ses compagnons et intercède pour ses ennemis. D'où lui vient cette force?

Enfin quelqu'un qui n'a pas peur de moi et qui ne se réjouit pas de ma mort! Il ouvre la prison de haine où je m'étais perdu. Il comprend mon appel et se laisse toucher par ma détresse. Je compte pour lui, je ne suis plus seul. Il m'assure que ma fin n'est pas le châtement de Dieu pour mes fautes.

Il est épuisé et pourtant plus fort que la violence de ses bourreaux! Je vais le regarder jusqu'au bout. Il me rend la paix. Je peux tout lui demander, tout lui confier. Même la mort il l'accueille comme un don de Dieu, Dieu ne me le refusera pas non plus. Ce sera le chemin pour le retrouver bientôt dans son Royaume.

Le disciple que Jésus aimait

Au pied de la croix nous sommes là pour lui. Dans notre immense peine, refusant le mal et pourtant impuissants, nous sommes déjà libres.

Celle qui l'a mis au monde l'accompagne jusqu'au bout. Délivrance du travail de toute une existence, fidèle consentement à donner chaque instant de la vie de son fils pour le laisser accomplir une mission qui dépassait toute ambition.

Elle n'a jamais laissé son cœur le quitter d'un regard. Elle se tient là debout, de cet acquiescement qui n'a jamais réclamé de répit. C'est son fils qui l'accueille dans la paix véritable et dans une proximité plus forte que le plus fort lien du sang.

Elle est son plus fidèle disciple. La première elle l'a écouté et suivi. Sa route n'a été que l'approfondis-

sement de son oui initial. Elle s'est tue pour ne plus écouter que lui, pour se remplir de son don et de son attente. Elle est devenue une nouvelle fois sa mère en faisant sa volonté.

Rester fidèle à Jésus sera obéir à sa parole. Au moment où nous le perdons, il nous conduit à aimer comme lui nous a aimés.

Marie

Tout est bientôt terminé. Il a bu un peu de vinaigre. Le voilà maintenant au bout, il va enfin être délivré. Comment aurais-je pu le retenir? Maintenant son heure est venue. Aurais-je pu l'imaginer ainsi? Mais n'est-ce pas lui qui me montre la voie? Il s'offre sans voir, résolument, alors que personne ne devine ce qui se joue là.

Une mère peut-elle abandonner son fils? Je ne peux être nulle part ailleurs qu'ici, avec lui. Rien ni personne ne pourrait m'en empêcher. Je garde tout dans mon cœur et le jour vient où je raconterai. C'est lui qui me soutient et me conduit au-delà de ce que j'aurais jamais désiré. Il ne s'est pas refermé ni découragé. Il ne regarde pas le mal qui prétend tout envahir. Ni les provocations, ni les abandons ne l'ont retenu d'aller jusqu'au bout, pour Dieu et pour nous. Avec lui, nous sommes totalement désarmés mais sans peur et sans haine. Nous pourrions attester qu'il a tout donné.

Depuis le premier jour il m'a été confié. Aurais-je pu le lui dire autrement qu'en le remettant chaque jour

à Dieu ? Une mère sait qu'on aime avant de voir. C'est là qu'une existence se tisse. La vie ne se maîtrise pas, elle ne peut que se donner et toute naissance est une traversée dans l'inconnu qui débouche sur la joie d'une nouvelle présence au monde. Au pied de la croix, sans savoir encore, une mère peut croire que cette passion est un autre passage.

Il enlève les oripeaux que le mensonge avait posés sur la mort voulant persuader l'homme d'y reconnaître la cause de ses malheurs, le prix à payer pour ses fautes. Cette caricature était le point d'appui du chantage pour nous conduire à démissionner : à quoi bon vivre puisque tout est promis au néant ? Il dévoile le visage originel de l'humanité que Dieu a espéré depuis toujours : un vis-à-vis, un autre, se donnant tout entier librement.

Est-il possible à une mère d'être enfantée par son propre fils ? Aujourd'hui, c'est lui qui m'entraîne plus loin sur le chemin de la vie. Il m'invite à être mère encore une fois. La croix n'a pas étouffé le chant qu'avait fait jaillir le don de Dieu car il a été fidèle jusqu'au bout. Le don accompli nourrit le même chant que le don reçu.

Magnifique est le Seigneur.

Le centurion

Je commandais l'escorte qui devait exécuter la sentence du gouverneur. Il me fallait rendre compte de la mort des suppliciés. J'ai tout suivi et j'étais là quand le Nazaréen a expiré.

Je suis sorti des rangs de la meilleure armée. J'ai appris le métier dans les campagnes militaires, la défense des frontières, la répression et le maintien de l'ordre... La folie sauvage, je l'ai souvent croisée. C'est pour la contenir que nous sommes là. Pour assurer la sécurité face aux violents de tous bords, il faut être fort. Si vous n'êtes pas sûr de vous et de votre mission, vous ne tiendrez pas à l'heure de l'engagement.

Tout au long de ma carrière j'ai dû entraîner ou affronter les hommes. Pour découvrir ce qui tient quelqu'un, il faut l'écouter une nuit avant la bataille : qui appelle-t-il ? Ceux qui n'ont rien à perdre peuvent s'écrouler aussi vite qu'ils s'enflamment.

Quelle veillée d'armes qui soit plus grave que les derniers moments d'un condamné avant le supplice ? Tout le monde y est à égalité. Il n'y a pas d'instant de vérité plus efficace. Certains maudissent alors père et mère, d'autres sombrent dans le délire. Un criminel reste habité par la révolte ou la peur, face cachée de la violence qu'il a commise.

Des condamnés, j'en ai conduit beaucoup, celui-là m'a étonné. Où a-t-il puisé sa force, lui le frêle ascète, flagellé et roué de coups ? Passe encore d'aller au combat en rangs serrés quand on est entraîné et bien

équipé, mais lui était nu, seul et l'issue fatale était assurée d'avance! On ne souffre pas ainsi pour des idées!

Qui a compris? Ils sont venus comme on va aux jeux regarder les gladiateurs exciter les bêtes. Certains attendaient un miracle ou la venue d'un prophète pour le libérer. Ils sont prêts à donner leur faveur au vainqueur. Ils rêvent d'un Dieu acclamé en triomphe, qui force l'admiration. Mais aujourd'hui la ténèbre a tout recouvert, Dieu n'a pas résisté, il ne s'est pas imposé.

Ils se sont offert un grand effroi et sont repartis soulagés d'échapper à un tel sort. S'ils savaient qu'il y a des innocents parmi les condamnés et que c'est pour mieux tenir le peuple que le pouvoir châtie les audacieux!

Quelle leçon! Il a tout enduré, il a montré jusqu'où pouvait mener le mal. À vous décourager de l'humanité. Sauf que lui était là, le seul à ne pas démissionner. Il ne prêtait pas attention à sa souffrance, il n'a maudit personne. Nous croyions le tenir par contrainte, c'est lui qui nous gardait tout au long et priait pour chacun de nous... Personne ne sera rattrapé par sa vengeance mais tous seront poursuivis par son pardon.

Qui a jamais entendu parler d'un homme qui se sacrifie pour ses persécuteurs et sauve ses ennemis de la violence? Si ce crucifié est resté bon jusqu'au bout pour ses persécuteurs et ses bourreaux, pour qui a-t-il pu être mauvais?

Comment a-t-il pu accomplir ce chemin? Comment pouvait-il encore espérer en eux? Cela dépasse les forces humaines. Dieu seul peut ainsi supporter les méchants et souhaiter la vie pour tous.

Les femmes au tombeau

Il fallait terminer les funérailles de Jésus. Le grand sabbat nous avait interrompues. Nous avions préparé onguents et aromates pour partir dès l'aube. Les images de sa passion et les cris de haine tempêtaient encore en nous. Tristesse, colère, désarroi ou stupeur prenaient tour à tour le dessus.

Ne nous avait-il pas patiemment encouragées à croire qu'il était bien le Messie que Dieu avait promis pour inaugurer son Royaume de paix et illuminer tous les peuples? Les signes qu'il avait accomplis ne réalisaient-ils pas les anciennes prophéties? Mais ils l'ont refusé, ils ont persisté dans leur orgueil et leur aveuglement. Ils s'en sont moqués et l'ont chassé. Ils ont préféré le mensonge et la violence pour se faire maîtres du monde. Le mal va-t-il gagner et les hommes rester ses prisonniers? Notre espérance est-elle morte? Dieu est-il mis en échec? Pourquoi n'a-t-il pas résisté? Pourquoi ce silence?

Ces interrogations s'enchaînaient sans fin. Pourtant toutes ces énigmes ne pouvaient être à la hauteur de ce qui s'était passé. C'était trop démesuré pour n'être qu'une méprise ou la conjonction des lâchetés, des jalousies et du fanatisme. Cet acharnement contre l'innocent qui s'est consacré à Dieu et aux autres ne dépasse-t-il pas toute raison?

Alors que son tombeau semblait nous ramener au malheur, c'est là que Dieu nous a surprises! Nous fûmes saisies d'effroi. Au-delà de la lourde pierre qui avait scellé la séparation et enfermé Jésus dans l'obscurité,

le silence et la déchéance, son messager nous attendait. Dieu n'avait pas rejeté la dépouille d'un crucifié, il n'avait pas honte d'être là ! Il nous a alors dévoilé ce qu'aucune intelligence ne pouvait se représenter :

« Ne vous laissez pas prendre par la peur. Je ne suis pas en colère, je ne reproche rien, je n'accuse pas. Ils ont tué mon Fils mais je ne vais pas me venger, je ne veux punir personne, je suis étranger à la violence. Le mal prétend avoir triomphé, pourtant il n'a plus de prise sur vous. Ne craignez rien.

Vous n'êtes pas venues seulement par devoir pour achever les rites et rentrer chez vous, retrouver vos souvenirs et porter le deuil. Vous cherchez celui qui a donné sa vie sur la croix. Malgré l'immense peine, les contradictions et l'inquiétude, vous ne pouvez pas l'oublier parce que vous ne voulez pas cesser de l'aimer.

Il comptait pour vous plus que tout, vous êtes restées jusqu'à la fin, vous l'avez transporté dans ce tombeau. Vous pouvez témoigner que rien ne l'a fait dévier de son chemin. Il ne s'est pas protégé, il n'a pas esquivé la confrontation avec le mal, mais il a donné sa vie jusqu'au bout, la mort même n'a pas pu l'en empêcher. Il est l'amour plus fort que la mort. Vous voulez le connaître pour en vivre. C'est lui que vous cherchez.

Il est ressuscité, il n'est pas endormi. Réduit au silence, il n'a pas été détruit, il est vivant. La mort n'a pas pu le retenir d'aimer. La mort ne l'a pas avalé, c'est lui qui l'a recueillie dans la vie.

Je me suis tu jusque là, maintenant je peux le publier : Il a réussi sa mission, je ne suis pas triste, je ne suis pas désolé pour lui, je suis fier et reconnaissant et je vous

invite à entrer dans ma joie. C'est lui qui accomplit mon espérance depuis la création. Le premier il répond entièrement à mon attente. Si les humains, dans leur liberté, ont pu m'exclure, lui atteste que l'homme peut aussi aimer plus que tout.

Il n'a gardé aucune charge contre eux. Il n'en a rejeté aucun. Il n'a pas laissé la peur ou le découragement les séparer de lui, il les a portés en lui, il n'a pas cessé de croire en eux. Tout seul sur la croix, il a lui-même intercédé. Jamais personne ne m'a tant demandé : « Père, pardonneleur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Jamais personne ne s'est autant confié à moi. En restant fidèle jusqu'à l'extrême, il m'a exploré jusqu'à une profondeur jamais atteinte. Je ne l'ai pas arrêté, ne l'ai pas empêché d'aimer jusque là. Sur la croix, je me suis laissé dénuder, non par les méchants, mais par l'amour de Jésus. C'est librement qu'il s'est défait de tout. Tout seul, les mains nues sur le bois, il a délivré la mort du masque qui en faisait une punition, un ennemi effrayant. Il l'a accueillie comme la possibilité de tout attendre et de tout offrir.

J'ai tout accepté, je n'ai rien rejeté, même son corps livré, même son sang versé, je les ai accueillis comme une offrande précieuse. Quand les hommes m'ont chassé, quand la ténèbre a recouvert toute la terre, lui seul est resté ouvert, c'est en lui que j'ai pu reposer tout au long de cette nuit. Il a été ma consolation. Je n'ai jamais voulu d'autre demeure que le libre oui d'un cœur humain. C'est lui qui me l'a offert. Il a attesté que l'être humain, même le plus diminué, même au seuil de la mort, peut être ma maison. Ma présence dans le monde ne tient qu'au fil

de la bonté humaine. Il m'a accueilli tout entier en lui, maintenant c'est moi qui l'accueille au Ciel.

Laissez vos onguents et ce que vous aviez prévu. Bien qu'il vous échappe, vous avez accepté son amour. La mort n'a rien pu vous enlever, vous le trouverez si vous le cherchez encore. Il vous précède, il ne cesse de vous attendre, là où deux ou trois sont réunis en son nom et sur les routes de la Galilée, parmi ceux qui ne demandent qu'un verre d'eau fraîche.

S'il a donné sa vie pour les hommes, vous pouvez les aimer. S'ils étaient si précieux pour lui qu'il n'a voulu en perdre aucun, vous pouvez aussi les servir. À votre tour de vivre le don de vous-mêmes, dans l'esprit de Jésus, au milieu de ceux qui ne le connaissent pas... Si vous accueillez les plus petits de ses frères, vous vivrez avec lui et il fera sa demeure en votre cœur».

Thomas

Celui que mes compagnons prétendaient debout était-il vraiment le crucifié? Leurs déclarations n'éveillaient en moi que la crainte de l'illusion.

J'avais bien vu que Jésus allait à la mort. Les dés furent jetés lorsqu'il décida de monter à Jérusalem.

Les hommes méchants et stupides l'avaient mis en échec, comment auraient-ils mérité le salut? Je refusais de taire ce scandale et ne voulais rien entendre d'autre.

Il s'est frayé un passage à travers mes refus et m'a rejoint dans mon isolement. La présence de celui qui

a tout donné, c'est le don qui vous ouvre à l'autre et à la vie.

Par ses blessures qui m'avaient fait fuir d'effroi, par son corps meurtri donné jusqu'à en mourir, il m'a interpellé plus fort qu'aucun discours ne pourra jamais le faire : « Ne permets pas à ta peine et au malheur de te garder sous leur emprise. Ne suis-je pas libre et vivant après l'épreuve? Ne deviens pas obstacle à la vie. Sois avec moi serviteur du don de Dieu! »

Vivant jusque dans la mort, tu es le maître de la vie et de la mort. Présent au-delà de la mort, tu es l'origine de la vie.

Ta paix offerte jusque sur la croix a dissout mes révoltes et me tire de tous les cauchemars. Ta présence bienveillante a chassé ma peine, ton humilité a lavé ma honte. Ton pardon donné à tous garde mon cœur ouvert. Ta vie pour Dieu jusqu'au bout, me dégage un chemin à travers la plus grande solitude.

Rien de ce que je peux saisir ne pourra me combler... Je ne veux plus te toucher, je ne veux plus te comprendre, donne-moi jour après jour de me reposer sur toi.

Simon, fils de Jean

Quand tu m'es apparu pauvre, sans voix, sans repos, ta soif à nu, sans te protéger mais te donnant encore et attendant tout de moi, tu as coupé court à mes introspections et m'as délivré d'un poids de grisaille.

Parce que tu demeures sans autre assurance, avec

seulement aimer pour vivre, tu réveilles mon cœur de son absence. Tu le dégages du maquis des inquiétudes, tu le tires hors des pudeurs et des timidités.

Tu as cru avant moi que je pouvais t'aimer, plus que tout et pour toujours. Ton attente fidèle est promesse d'un don qui peut grandir. Ta foi dans ce toujours dévoile une éternité toute proche. Gratitude de pouvoir te le dire, enfin.

Mon cœur était comme terré face à tant de voix sérieuses. Ne pouvant plus se dire, il se serait perdu... En me priant de t'accueillir, tu m'as donné de prendre appui sur toi.

Longtemps, je suis resté piégé par cette fatalité : « Je ne peux pas aimer ». Ce n'était que le revers de ton invitation oubliée « Acceptes-tu de te laisser aimer ? »

Tu es ignorant et impuissant de ma réponse mais tu la désires plus que tout. Rien ne peut la déterminer mais rien ne peut m'en empêcher. C'est là que tu souhaites demeurer.

Tu m'as appris à donner ce que je n'avais pas, à travers mon incrédulité et depuis ma solitude.

Un habitant de Jérusalem

Comme chaque année les rues grouillaient de pèlerins montés pour la fête. Ils avaient fait route de tout le pays et de la diaspora pour célébrer l'Alliance de Dieu avec son peuple.

La condamnation du Nazarénien qui avait troublé la dernière Pâque semblait oubliée. Il avait en ses débuts

soulevé une grande espérance mais sa dernière montée lui avait été fatale : il était tombé dans un piège.

C'est le grand jour qu'éclata l'incident. Un bruit fort alerta les gens. Nous avons reconnu les Galiléens. Avaient-ils forcé sur le vin ? Ils sortaient de leur cachette sans crainte et fraternisaient avec tous. Quel étonnement de découvrir les disciples de Jésus que l'on avait cru en déroute, libres et joyeux : ils ne réclamaient rien et ne dénonçaient personne, ils n'avaient que des chants de gratitude et de paix à la bouche !

Alors Simon, le pêcheur de Capharnaüm, prit la parole avec assurance :

« La sagesse, la force, la volonté de Dieu dans des pauvres comme nous : c'est l'Esprit Saint qui nous est communiqué pour vivre le pardon et partager ce que nous avons reçu ! Dieu a été fidèle à sa promesse. Nos prophètes avaient annoncé ce qui s'accomplit aujourd'hui. Vous-mêmes en êtes témoins : le Seigneur envoie son Esprit. La communion avec Dieu est donnée sans réserve, comme Jésus lui-même l'a vécue. Car celui que vous avez condamné comme un dangereux usurpateur, Dieu l'a manifesté comme son Serviteur et son Fils bien aimé. Il l'a accueilli avec lui.

Nous non plus, nous n'avions pas compris. Mais Jésus est vivant. Moi qui l'avais renié de peur et de honte, je l'ai rencontré. C'est lui, le crucifié, qui m'a relevé du désespoir qui m'avait englouti.

Laissez toute autre préoccupation de côté et tournez-vous vers lui, devenez, vous aussi, la demeure de l'Esprit Saint. »

© Ateliers et Presses de Taizé, 71250 Taizé, France
DL 1100 — juillet 2009 — ISSN : 2101-731X — ISBN 9782850402883

Achevé d'imprimer en juillet 2009 imprimerie — AB. Doc, 71100 Chalon sur Saône